

# Traduire les synonymes<sup>1</sup>

Paul Ellingworth

L'auteur est un ancien conseiller en traduction de l'ABU qui réside à Aberdeen en Écosse.

## Qu'est-ce qu'un synonyme ?

Si on posait cette question à une dizaine de personnes choisies au hasard, la plupart répondrait probablement dans ce sens : « C'est un mot qui a le même sens qu'un autre ».

Les dictionnaires sont en général plus prudents et plus précis. Le Nouveau Petit Robert définit le synonyme comme suit : « se dit de mots ou d'expressions qui ont une signification très voisine, et, à la limite, le même sens ». Certains linguistes vont jusqu'à nier l'existence de synonymes parfaits ou entiers.

Deux termes peuvent avoir le même sens dans un contexte et pas dans un autre. Le Robert cite plusieurs groupes de synonymes distingués par :

- l'intensité : *fatigué* et *épuisé*, ou *aimer* et *adorer*
- l'emploi selon leur contexte : *salaire* et *traitement*
- le niveau social ou stylistique : *ennuyer* et *embêter*, ou *voiture* et *bagnole*.

Il parle aussi des synonymes partiels : *magazine* est synonyme de *revue*, mais seulement quand ce mot désigne un périodique. Le Robert cite le linguiste suisse Ferdinand de Saussure : « des synonymes comme redouter, craindre, avoir peur n'ont de valeur propre que par leur opposition : si redouter n'existait pas, tout son contenu irait à ses concurrents ». Le Concise English Dictionary apporte une précision évidente mais utile sur le terme anglais « synonym » : « un mot ou une expression qui signifie exactement ou presque la même chose qu'un(e) autre dans la même langue ». Par exemple, « five » n'est pas synonyme de « cinq » ; c'est son équivalent anglais.

Les ouvrages spécialisés peuvent se permettre une étude plus détaillée de ce terme. Nous citons à ce propos le linguiste anglais David Crystal<sup>2</sup> :

Pour être synonymes, il n'est pas nécessaire que deux unités aient une signification identique, c'est-à-dire interchangeable dans tous les contextes et ayant des connotations identiques. Cette possibilité invraisemblable s'appelle parfois *synonymie totale*. On peut dire que la synonymie existe là où deux unités ont une signification assez proche pour qu'on puisse dans certains contextes en choisir l'un ou l'autre sans que le sens de la phrase entière soit changé.

<sup>1</sup>Ce texte est une adaptation française de l'article paru dans TBT, 59/1, January, 2008.

<sup>2</sup>*Dictionary of Linguistics and Phonetics*, Oxford: Blackwell, 5ème édition 2003, p. 450.

### Comment fonctionnent les synonymes ?

Les synonymes ressemblent un peu aux aimants :

Si on tourne le pôle positif d'un aimant vers le pôle négatif d'un autre, ils s'attireront.

Mais si on rapproche les pôles positifs de deux aimants, ils se repousseront.

Ces deux phrases sont un exemple du principe de la synonymie. Elles ont beaucoup en commun, mais leur structure aurait pu être encore plus uniforme. J'aurais pu écrire :

Si on tourne le pôle positif d'un aimant vers le pôle négatif d'un autre, ils s'attireront.

Si on tourne le pôle positif d'un aimant vers le pôle positif d'un autre, ils se repousseront.

Ces deux phrases sont pratiquement synonymes. Elles se ressemblent à tel point que, pour en améliorer le style, j'y ai fait entrer un peu de variété en écrivant : *Mais* au début de la deuxième phrase ; en écrivant *rapproche* au lieu de *tourne...vers* ; et en évitant de répéter *le pôle positif*. Deux phrases qui ont la même structure ressemblent aux mêmes pôles de deux aimants : elles ont tendance à repousser celui qui les entend ou les lit. Si on varie un peu cette structure, le style devient plus attrayant pour le lecteur.

Les spécialistes de l'Ancien Testament se sont longuement penchés sur un élément de la poésie hébraïque qui s'appelle parallélisme. Il s'emploie surtout dans les Psaumes et certains livres prophétiques<sup>3</sup>. Depuis le temps de Robert Lowth (1710-87, évêque anglican de Londres), il est généralement admis que la poésie hébraïque est basée sur des groupes de vers (normalement deux, mais parfois trois ou même plus) qui ont une structure parallèle. Le sens de ces vers peut se ressembler ; dans ce cas, on parle de parallélisme synonymique. Ou bien leur sens peut être contraire : c'est ce qu'on appelle le parallélisme antithétique. Ou bien encore, le deuxième vers peut ajouter quelque chose au premier, pour faire du parallélisme synthétique ou parallélisme en escalier.

Plus récemment, pourtant, ce schéma a été jugé trop simpliste. Certes, la poésie hébraïque consiste essentiellement en vers parallèles, mais la relation entre eux est beaucoup plus subtile et variée que ce qu'avaient pensé l'évêque Lowth et ses successeurs. Suivant J. Kugel, Zogbo et Wendland résumant ainsi cette idée:

<sup>3</sup>Ces paragraphes sont basés sur l'ouvrage de Lynell Zogbo et Ernst R. Wendland intitulé *Hebrew Poetry in the Bible. A Guide for Understanding and for Translating* (New York: United Bible Societies, 2000), surtout pp. 20-30. Voir aussi Zogbo, *Sycomore*, No 17. 2005. pp. 7-18. Ernst R. Wendland, *LiFE-Style Translating* (Dallas : SIL International, 2006), p.131-200, "Analyzing and Translating Biblical Poetry".

Le parallélisme hébraïque... est l'association de deux vers poétiques liés par un ou plusieurs éléments. Le deuxième vers peut compléter ou intensifier le premier, mais les deux ensemble expriment une seule pensée unifiée.<sup>4</sup>

Ainsi, même dans ce qu'on appelle « parallélisme synonymique », la synonymie n'est pas totale : le deuxième vers complète le premier en y ajoutant quelque chose ou en le modifiant. Répéter simplement ce qui vient d'être dit serait inutile ; ce ne serait certainement pas de la poésie. En relation avec le premier vers, le deuxième donne ce qu'on appellerait en linguistique une nouvelle information. Zogbo et Wendland citent És 1.3, un exemple simple du parallélisme synonymique :

Mais Israël ne veut rien savoir,  
mon peuple ne comprend rien<sup>5</sup>

Même ici, nous trouvons de la variété, de la fraîcheur, cette intégration du vieux et du nouveau qui est l'essence de la poésie et de tout échange verbal. Dans la communication normale, on utilise d'une manière créatrice des expressions déjà existantes dans la langue. C'est ce qui se fait aussi dans la poésie, mais d'une manière plus intense et structurée<sup>6</sup>.

### Les synonymes dans le Nouveau Testament

Les premiers chrétiens chantaient les Psaumes (Marc 14.26) et créaient leurs propres « hymnes et saints cantiques » (Éph 5.19). On en a trouvé des traces dans des passages tels que Phil 2.6-11. Mais l'emploi de synonymes dans le Nouveau Testament va bien plus loin que dans ces passages. On peut y distinguer deux fonctions distinctes : des variantes stylistiques employées pour

- (i) alléger le style ou
- (ii) accentuer ce qui est dit.

On pourrait penser que ces deux emplois des synonymes seraient en conflit, mais en réalité, les deux types se complètent, parce qu'ils s'emploient de façons différentes. Les synonymes du premier type sont normalement situés à une certaine distance l'un de l'autre, tandis que ceux du deuxième type se suivent en général pratiquement sans interruption.

Donnons quelques exemples de ces deux types tirés du NT, en soulignant les expressions synonymes<sup>7</sup> :

<sup>4</sup>Zogbo et Wendland, *Hebrew Poetry*, p. 29.

<sup>5</sup>Nos citations bibliques sont tirées en général de la NBS.

<sup>6</sup>Le même principe s'applique aussi dans la communication non verbale, telle que la musique. Une chanson populaire peut commencer par un motif répété, pour établir un rythme sur lequel le chanteur développera ensuite une mélodie ; dans un concerto, l'orchestre annonce un thème que le soliste développera.

<sup>7</sup>Parfois nous proposerons une traduction encore plus littérale que celle de la NBS, en citant le terme grec.

## Catégorie 1 : Variantes stylistiques pour alléger le style

**Jean** (exemples de chapitre 21)

bateau (v. 3, 6) -- barque (8)

poisson (*ichthys*) (6, 8, 11) -- poisson (*opsarion*) (9, 10, 13)

aimer (*agapan*) (15a, 16) -- être ami (*philein*)<sup>8</sup> (15b, 16, 17x3)

prendre soin de (15, 17) -- être le berger de (16)

tu sais (*oida*) (15, 16, 17a) -- tu sais bien (*ginōskō*) (17b)

agneaux (15) – moutons (16, 17)

**Actes**

des champs (4.34 ; 5.3) -- une terre (4.37) -- une propriété (5.2)

la prison publique (*tērēsis*) (5.18) -- prison (*phylakē*) (5.19, 22)

jeune homme (*neanias*) (20.9) -- jeune homme (*pais*) (20.12)

les jours... achevés (21.26) -- vers la fin des sept jours (21.27)

**1 Corinthiens**

folie (1.21, 25) -- ce qui est fou (1.27)

l'Esprit de Dieu (12.3) ... l'Esprit saint (12.3)

Christ 15.12, 13, 14, 16, 18, 20, 23a -- le Christ 15.15, 22, 23b

**2 Corinthiens**

fournit (*epichorēgōn*) (9.10a) --fournira (*chorēgēsei*) (9.10b)

**2 Timothée**

personne ne m'a assisté (*paregeneto*) (4.16) --

C'est le Seigneur qui m'a assisté (*parestē*) (4.17)

La synonymie, comme le montrent les définitions citées plus haut, est une question de degré. Les synonymes peuvent avoir des sens très proches (comme *dans* et *en*). Ils peuvent être assez proches pour se remplacer dans beaucoup de contextes mais pas en tous (comme *aller* et *marcher*, ou *plus haut* et *ci-dessus*). Ou bien leurs gammes de sens peuvent se recouvrir si peu qu'on peut leur contester le nom de synonymes. Certains, en étudiant le NT, se croient obligés de chercher des nuances entre les synonymes, en insistant sur le fait que les nuances sont plus importantes que la synonymie. Nous estimons plutôt que, au moins dans quelques-uns des exemples proposés, l'auteur choisit un synonyme pour éviter la répétition d'un terme qu'il vient d'employer.

## Catégorie 2 : Synonymes employés pour accentuer

Comment donc interpréter ces passages du NT dans lesquels deux, trois ou encore plus de synonymes semblent être juxtaposés ?

Les auteurs du NT emploient souvent trois expressions pour désigner les événements étonnants ou surnaturels. Par exemple, en 2 Cor 12.12, Paul parle de « signes (*sēmēia*)... prodiges (*terata*)... miracles (*dunameis*) » dans une seule phrase. L'expression « signes et prodiges » est tellement fréquente que lorsque, en Act 2.19, Pierre cite la prophétie de Joël 3.3 :

<sup>8</sup>Traditionnellement, les commentaires cherchaient une distinction entre ces deux termes, tandis que les études plus récentes ont tendance à les considérer comme synonymes.

Je ferai paraître des *prodiges*  
dans le ciel et sur la terre,

il va jusqu'à ajouter « signes » à la citation :

Je donnerai des *prodiges* en haut dans le ciel  
et des *signes* en bas sur la terre.

Il est possible que Pierre ou Luc ait lu cette forme du texte dans sa copie du livre de Joël, mais c'est peu vraisemblable. De deux choses l'une : ou bien Pierre a « amélioré » le passage afin de développer son parallélisme, ou bien il suivait une forte tendance à employer « signes » pour renforcer « prodiges », comme partout ailleurs dans le Nouveau Testament.<sup>9</sup>

On y trouve facilement d'autres expressions toutes faites qui comprennent des synonymes. « Grâce et paix à vous » (plus littéralement : « grâce à vous et paix ») est la salutation standard employée au début des lettres.<sup>10</sup> Il est peu probable que les auteurs aient demandé à Dieu deux dons distincts. Il est plus vraisemblable que « grâce » et « paix » renforçaient la demande d'une seule bénédiction.

En Rom 2.5, Paul condamne « l'endurcissement et le cœur inconverti ». Cette traduction littérale, en particulier l'emploi de « et », fait penser que Paul condamne deux péchés distincts alors qu'il s'agit certainement de deux expressions synonymiques. C'est l'interprétation qu'adoptent les versions françaises qui remplacent le « et » par une virgule<sup>11</sup> :

Par ton endurcissement, par ton cœur impénitent (TOB)  
Mais tu ne veux pas comprendre, tu n'es pas disposé à changer. (FC)  
Tu refuses de comprendre, tu ne veux pas changer. (PDV)

C'est dans l'Apocalypse qu'on trouve la tendance la plus forte à multiplier les synonymes pour renforcer le sens. Dans ce livre l'emploi de *kai*, « et », liant souvent des synonymes, est plus fréquent que dans tous les autres écrits du Nouveau Testament<sup>12</sup>, y compris Marc, qui emploie souvent « et » au début des phrases<sup>13</sup>.

Comme on pourrait s'y attendre, la conjonction « et » est utilisée de plusieurs façons différentes. Comme très souvent ailleurs, en Apocalypse elle relie deux unités différentes : « Heureux celui qui lit à haute voix les paroles de la prophétie,

<sup>9</sup>Matt 24.24 ; Marc 13.32 ; Jean 4.48 ; Act 2.22, 43 ; 4.30 ; 5.12 ; 6.8 ; 7.36 ; 14.3 ; 15.12 ; Rom 15.19 ; 2 Cor 12.12 ; 2 Thess 2.9 ; Hébr 2.4.

<sup>10</sup>Salutation développée en 1-2 Tim et 2 Jean en «grâce, compassion et paix». Aucune salutation semblable ne se trouve dans Hébr, Jacq et 1 Jean, qui ne sont probablement pas des lettres, ni en 3 Jean, mais elle est présente en Apoc 1.4.

<sup>11</sup>Parmi les versions françaises consultées, c'est seulement la BJ qui maintient le « et » : « Par ton endurcissement et l'impénitence de ton cœur... ».

<sup>12</sup>Par contre, l'Apocalypse emploie très peu la particule *de*, qui signifie selon les contextes "et" ou "mais".

<sup>13</sup>Les auteurs de Marc et de l'Apocalypse écrivent probablement dans une langue pour eux étrangère : le style de leurs écrits témoigne d'une influence hébraïque ou araméenne.

comme (littéralement : « et ») ceux qui les entendent... » (1.3a)<sup>14</sup>). Ailleurs, « et » a une force ascendante : « A, et, qui plus est, B », comme aussi dans la poésie hébraïque<sup>15</sup> : « Heureux... ceux qui les entendent et (qui plus) gardent ce qui y est écrit ! » (1.3b). Parfois « et » semble indiquer un hendiadys<sup>16</sup> : « un royaume, des prêtres » dans le sens d' « un royaume de prêtres » (1.6a ; 5.10).

L'abondance des synonymes atteint son comble dans les chants de louange qui caractérisent l'Apocalypse. La gloire (*doxa*) de Dieu est naturellement mentionnée seule (11.13 ; 14.7 ; 15.8 ; 16.9 ; 18.1 ; 19.7 ; 21.11, 23, 24), mais, très souvent, elle est liée à d'autres mots : « puissance » (*kratos*, 1.6), « honneur » (*timē*, 4.9 ; 21.26), « honneur et puissance » (*dunamis*, 4.11 ; 5.12, comparer 5.13) ou « salut (*sōtēria*) et puissance » (19.1). Il est possible que l'auteur distinguait tous ces termes, mais, employés en combinaison, l'effet est certainement de rehausser l'intensité de la louange offerte à Dieu et à Jésus-Christ. La plus grande accumulation de ce genre se trouve en 5.12, où les anges rendent à « l'agneau qui a été immolé... puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction ». Trois de ces termes, plus « pouvoir » (*kratos*), sont répétés dans le verset suivant, dans la louange de toute la création. Des groupes similaires de synonymes qui se renforcent se trouvent en 4.11 ; 7.11, 12 et 12.10.

En Apocalypse, des groupements similaires désignent l'humanité entière : « des gens de toute tribu (*phulē*), de toute langue (*glōssa*), de tout peuple (*laos*) et de toute nation (*ethnos*) » (5.9 ; de même en 11.9 ; 13.7b ; 14.6). Dans de tels passages, l'auteur abandonne la distinction usuelle entre *laos* comme peuple de Dieu et *ta ethnē* pour désigner les nations étrangères, païennes. Ces deux termes fonctionnent comme synonymes à l'intérieur d'une description compréhensive de l'espèce humaine.

Dans ce livre, même là où les expressions liées ne sont pas de vrais synonymes, leur accumulation produit un effet plus fort que si elles étaient mentionnées séparément. Les trois expressions « celui qui est, qui était et qui vient » (1.4 ; 4.8 ; comparer 11.17 ; 16.5) évoquent avec puissance l'éternité de Dieu. De même, la collocation de quatre termes de signification voisine : « des tonnerres, des voix, des éclairs et un tremblement de terre » (8.5) est efficace du point de vue rhétorique, comme aussi l'accumulation « idoles d'or, d'argent, de bronze, de pierre et de bois » (9.20) et « le ciel et ce qui s'y trouve, la terre et ce qui s'y trouve, la mer et ce qui s'y trouve » (10.16).

Dans d'autres contextes, la répétition, non de synonymes mais d'une même expression, renforce le message<sup>17</sup>.

<sup>14</sup>L'alternance entre « celui » et « ceux » indique la situation d'une personne lettrée qui lit le texte à un groupe.

<sup>15</sup>Zogbo et Wendland, *Hebrew Poetry*, p. 27, suivant James Kugel.

<sup>16</sup>Ici une marque de coordination exprime plutôt une subordination. Dans ce cas, X + Y = X de Y.

<sup>17</sup>Voit aussi 7.5-8 « qui avaient été marqués du sceau ».

*[Babylone] est devenue...  
un repaire de tout esprit impur  
et un repaire de tout oiseau impur,  
un repaire de tout animal impur et détesté... (18.2)*

On pourra se demander comment les synonymes peuvent-ils fonctionner de deux façons apparemment contraires ? Ce que nous constatons ici est, en effet, un exemple d'un principe de communication bien connu.<sup>18</sup> Si un texte (oral ou écrit) ne contient rien de nouveau, l'intérêt du récepteur sera bientôt épuisé. Si, au contraire, un texte ne contient rien que du nouveau, le récepteur sera frustré. Dans les deux cas, la communication échouera. Mais si le connu et le nouveau sont bien agencés et équilibrés, la communication sera efficace et même appréciée.

### **Traduire les synonymes**

La relation entre un texte qui utilise des synonymes et sa traduction peut varier de plusieurs façons.

En premier lieu, théoriquement, la langue cible peut disposer d'autant de synonymes que le texte source. Par exemple, en Apoc 7.12, elle peut utiliser sept synonymes de « louange ». Mais dans la pratique, les traducteurs se trouvent très souvent dans la situation envisagée par Saussure (voir page 2). Dans ce cas, ils seront obligés d'utiliser le vocabulaire à leur disposition. Ils peuvent aussi restructurer la phrase, en employant des verbes, des adverbes ou même des idéophones qui transmettront l'intensité de la louange.

En deuxième lieu, la situation inverse peut se produire. Les traducteurs peuvent avoir l'impression que le texte de départ comprend trop de répétitions, et qu'il vaudrait mieux employer dans la langue cible des expressions diverses. Par exemple en Act 4.19 : « Est-il juste au regard de *Dieu* de vous obéir plutôt qu'à *Dieu* ? », le FC, entre autres, remplace le deuxième « Dieu » par « lui » : « Jugez vous-mêmes s'il est juste devant Dieu de vous obéir à vous plutôt qu'à lui. » En 1 Cor 12.3 la TOB emploie deux expressions : « personne » et « nul », pour traduire le même terme grec. En Apoc 1.2, le FC évite la répétition « témoigner/ témoignage » en disant : « Jean est témoin que tout ce qu'il a vu est... vérité révélée par Jésus-Christ ». Les traducteurs sont, en effet, libres d'adopter cette stratégie.

Mais en troisième lieu, on peut rencontrer un problème plus profond. Des différences de structure entre les langues sources et cibles, et même entre leurs traditions culturelles respectives, peuvent faire que les synonymes et les répétitions sont employés autrement dans le texte et dans sa traduction. Par exemple, l'appel des tribus en Apoc 7.5-8, avec son refrain douze fois répété, a sans doute impressionné profondément ses premiers récepteurs, les amenant peut-être à s'examiner pour savoir s'ils étaient eux-mêmes « marqués du sceau ». Mais

<sup>18</sup>On peut même citer un parallèle non linguistique. Dans la musique classique, on évite les quintes consécutives, mais on emploie librement les octaves consécutives pour accentuer.

on constate que le traducteur de la version anglaise GNT a évité cette répétition, qu'il a jugée sans doute monotone.

Pour résumer, on pourrait conseiller aux traducteurs :

- de noter l'occurrence des synonymes dans le texte de départ ;
- de les examiner pour savoir si leur fonction est d'éviter la répétition ou bien de les mettre en exergue ;
- de se demander si ces fonctions auraient le même effet dans la traduction que dans le texte original ;
- et finalement d'examiner de quelle façon les ressources de la langue d'arrivée pourraient être employées au maximum pour obtenir un équivalent fonctionnel de l'original.<sup>19</sup>

## Un actif passif : la traduction du passif dans des langues sans voix passive

Jacques Nicole

Dr Jacques Nicole, membre de SIL International, travaille parmi les Nawdba dans le nord du Togo depuis 1976. Il a un doctorat en linguistique africaine (1983, Université de Paris III) et un doctorat d'état ès lettres (1987, Université de Nice). Il est Conseiller en linguistique à SIL (Togo/Bénin) et Directeur du campus français de European Training Programme.

### 1. A propos de la voix grammaticale

Dans une langue comme le français, les constructions passives ont des caractéristiques à la fois morphologiques et syntaxiques.

Du point de vue **morphologique**, la forme verbale indique qu'il s'agit d'un passif. Ainsi, en français, dans *La souris a été mangée par le chat*, la forme verbale passive *a été mangée* se distingue de la forme active *a mangé* apparaissant dans la phrase active correspondante : *Le chat a mangé la souris*. En français, cette distinction morphologique se fait par l'utilisation d'un verbe auxiliaire tel que « être » ou « avoir ». Dans une langue comme le grec, on a une conjugaison différente sans auxiliaire.

<sup>19</sup>Je remercie mon ami et ancien collègue David J. Clark pour ses observations sur une première ébauche de cet article. Il fait remarquer que dans certaines langues de la Thaïlande, des couplets plus ou moins synonymes sont couramment employés dans le discours oral, là où en anglais (ou en français) on emploierait un seul terme. Par exemple, pour dire "beau" en thaïlandais, on dit *suay-ngaam*. Chacun des deux éléments de cette expression signifie "beau", mais il est naturel de les mettre ensemble, comme dans l'expression française "sain et sauf". Dans la traduction dans cette langue (version en Mien, Thaïlande du nord), Gen 4.5 a « le visage de Caïn était aveugle et sombre ».